

est devenu papiste, que je n'en serais pas étonné du tout. Il y a tant d'incertitude, d'angoisse et de détresse au fond des coeurs de nos frères incroyants, que, pour se donner l'illusion de la force, ils sont obligés de prendre cette attitude abrupte, choquante, et surtout si menteuse, pour qui connaît la bonté de leur coeur et la droiture de leur intelligence. ”

Il disait encore : “ Devant l'indécision de certains amis qui voudraient bien croire tout en s'y refusant, et qui s'y refusent tout en protestant qu'ils voudraient bien, il m'est arrivé parfois, impatienté, de leur dire à l'un ou à l'autre : “ Voici une feuille de papier, je vous laisse deux heures seul ; jetez-moi donc là-dessus votre conception du monde et de la vie. ” Inutile de dire que la feuille ne fut jamais noircie. ”

L'expérience que Lotte nous apportait ne se limitait pas à la vie morale et religieuse. Toutes les nuées de notre temps, il les a successivement balayées du souffle de sa gaité robuste. Suffrage universel, souveraineté du peuple, progrès indéfini, humanitarisme, enfin tous ces grands mots qui recouvrent le vide, l'obscurité, l'égoïsme, l'exploitation de la misère et de la sottise, avec quelle éloquence libératrice il nous en montrait le fastueux néant !

Mais il est un sentiment que Lotte affirmait avec une particulière énergie, celui même auquel il avait toujours été fidèle : le patriotisme. Ah ! qu'elle était sensée et française cette pauvre petite feuille sans apparence qui n'avait pas cinq cents abonnés fermes, mais dont chaque abonné exerçait une influence profonde sur des milliers et des milliers de Français. Lotte est de ceux dont nous disons aujourd'hui : “ Si nous les avions crus ! ”

Car nous avons été tous unis au jour du danger, car nous voulons demeurer unis toujours pour la grandeur du pays et le salut de la civilisation ; mais cela ne nous empêche point de donner des rangs dans notre estime à ceux qui ont prévu